

AVENIR, MORALE, ÉTHIQUE, PARTICIPATION...

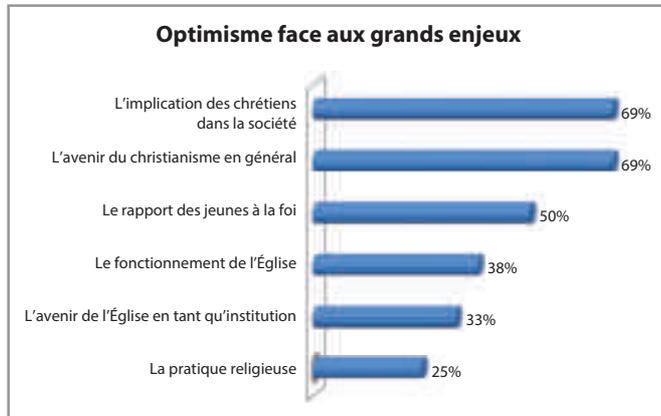
L'appel 370 - Octobre 2014

L'Église selon des lecteurs de *L'appel*

À l'occasion du synode sur la famille qui entamera ses travaux à Rome dans quelques jours (voir article ci-contre), *L'appel* a pensé renouer avec une tradition qui lui est chère : donner la parole à ses lecteurs pour qu'ils se prononcent sur les grands dossiers du moment. Pendant plusieurs semaines, qui le souhaitait pouvait répondre à un questionnaire publié en ligne sur internet, traitant notamment des questions familiales et éthiques, mais aussi d'autres thèmes sur lesquels le magazine avait déjà interrogé ses lecteurs à plusieurs reprises par le passé. Les tendances de ces « coups de sonde » précédents se retrouvent dans les résultats de cette opération 2014, mais avec quelques bémols. En effet, notamment en raison de la période pendant laquelle le questionnaire a été accessible en ligne, le nombre de personnes qui ont accepté d'y répondre est moins important que lors des actions du même type menées précédemment par le magazine. L'intention était aussi cette fois de recueillir expressément l'avis des lecteurs de *L'appel*. Or, il est apparu que des non-lecteurs avaient aussi pris part à l'enquête, ce qui confère aux résultats une morphologie quelque peu différente. Néanmoins, malgré ces quelques nuances, les tendances que révèle ce sondage en ligne 2014 corroborent largement les observations qui avaient déjà été faites précédemment. Elles confirment les attentes des catholiques de la base, qui souhaitent que sur les plans éthiques, moraux et de démocratie notamment, l'institution catholique sorte de son cocon et se décide à s'adapter au temps du monde qui l'entoure.

OPTIMISTES OU NON...

Face aux défis et enjeux qui concernent le futur de l'Église catholique, comment se positionner ? De manière positive, ou avec crainte ?



Sur les six enjeux d'avenir proposés dans le questionnaire en ligne, deux ont été appréhendés de manière très majoritairement optimiste : ceux qui concernent l'implication des chrétiens dans la société et l'avenir du christianisme en général. La plupart des répondants en sont sûrs : la religion instituée par Jésus-Christ a encore un bel avenir. Cependant, celui-ci n'est peut-être aussi assuré qu'imaginé : le rapport des jeunes à la foi ne suscite en effet qu'un optimisme relatif de la part de la moitié des intervenants.

Les autres enjeux, plus internes au monde catholique, paraissent plus problématiques et, comme en miroir, cette impression est confirmée à la lecture des thèmes face auxquels le pessimisme des catholiques qui se sont exprimés est le plus marqué.



Plus de la moitié des répondants ne voient pas sous son meilleur jour l'avenir de l'Église comme institution, s'inquiètent pour le futur de la pratique religieuse et le fonctionnement de l'Église. Ces tendances recourent celles de l'enquête scientifique, statistique et représentative que *L'appel* avait réalisée en 2002. Les éléments face auxquels on se montre optimiste ou pessimiste apparaissent grosso modo dans le même ordre. Mais, cette fois, dans des proportions « catastrophisantes » beaucoup moins marquées, dues au fait que seuls ceux qui le souhaitent ont en 2014 pris la parole pour s'exprimer. Ainsi, en 2002, 31% des répondants étaient optimistes à propos de l'implication des chrétiens dans la société. En 2014, où l'enquête repose sur une parole volontaire, cette proportion a presque doublé. Du côté des pessimistes, les pourcentages sont plus semblables. Sauf en

ce qui concerne les rapports des jeunes à la foi, considérés en 2002 comme le sujet le plus problématique. Cette inquiétude semble désormais moins prégnante. Mais cela veut-il dire que le problème a été résolu, ou qu'il a disparu ?

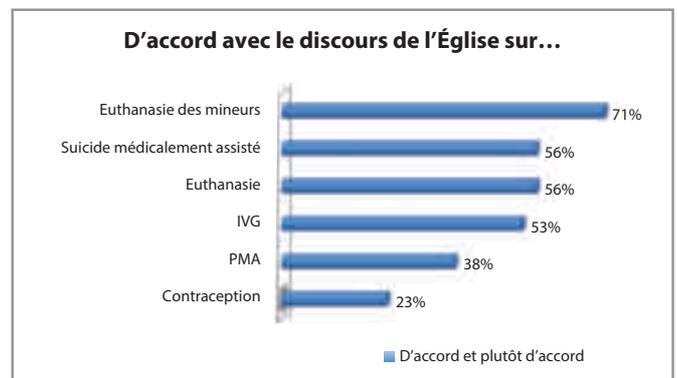
MOINS OPTIMISTES...

En 2002, le sondage général mené par *L'appel* avait été doublé de l'insert d'un questionnaire dans le magazine même. Les réponses obtenues par ce biais ne sont pas sans intérêt : elles s'avèrent en effet assez proches de celles récoltées en 2014 et montrent une différence entre les opinions des lecteurs de *L'appel* et les répondants plus éloignés.

Cette distinction est également manifeste si l'on compare les réponses livrées en 2014 par ceux qui se disent lecteurs du magazine. Ceux-ci sont sensiblement moins optimistes que les autres répondants à propos de la pratique religieuse, du rapport des jeunes à la foi et de l'avenir de l'Église comme institution.

ENCORE ET TOUJOURS LA MORALE

Dans l'orbite d'un synode sur la famille, les questions liées à la morale familiale et à l'éthique sexuelle se devaient de faire partie du sondage, comme cela était déjà le cas lors des enquêtes antérieures menées par *L'appel*.



Une des questions posées était de savoir si l'on se sentait « d'accord, ou plutôt d'accord » ou « pas d'accord, ou plutôt pas d'accord » avec le discours de l'Église sur certains thèmes éthiques. Les réponses recueillies en 2014 montrent que, sur six sujets en débat actuellement, une seule recueille une très large adhésion des répondants : le positionnement de l'Église à propos de l'euthanasie des mineurs. Trois autres thèmes rassemblent un peu plus de 50% de réponses « d'accord ou plutôt d'accord », ce qui signifie que près de la moitié des répondants n'adhèrent pas à leur propos au discours officiel de l'institution : le suicide médicalement assisté, l'euthanasie et l'interruption de grossesse. Deux thèmes ne recueillent qu'une très faible proportion de soutiens : les positions de l'Église sur la procréation médicalement assistée (PMA) et sur la contraception.

Sans surprise, ce dernier dossier, qui avait suscité tant de déception de la part des catholiques depuis la décision prise à son propos par le pape Paul VI, est aussi celui qui rassemble la plus grande proportion de « pas d'accord ». La PMA réunit aussi une majorité d'opposants, mais avec un résultat plus proche de 50%. On relèvera toutefois que près de 50% des répondants mani-

festent aussi leur désaccord avec le discours officiel à propos de l'avortement (IVG), et un peu moins au sujet de l'euthanasie.

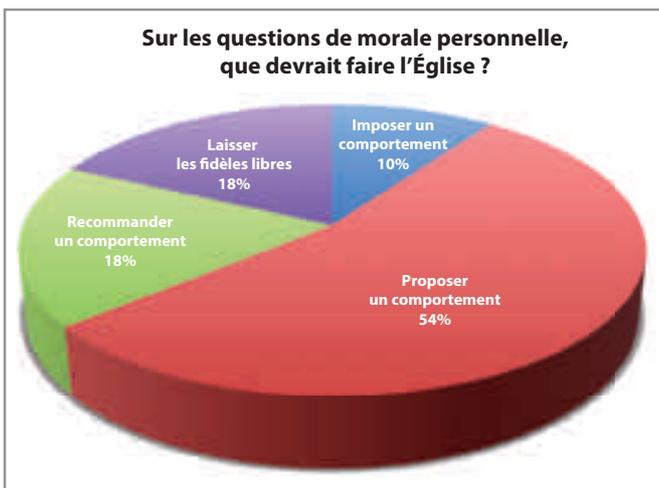


Les répondants qui se disent lecteurs de *L'appel* sont beaucoup moins nombreux que la moyenne à soutenir le discours de l'Église sur la PMA et sur la contraception. Ils sont de même beaucoup plus nombreux à se dire en désaccord avec le discours officiel sur ces deux dossiers. Ils s'avèrent aussi plus critiques à propos des positions sur le suicide médicalement assisté et l'euthanasie.

En 2002, le problème de l'euthanasie des mineurs n'était pas d'actualité et le sondage statistique affichait des résultats plus nets que ceux de 2014. Mais si l'on s'en tenait aux réponses recueillies par l'enquête insérée dans le magazine, on récoltait des résultats assez proches de ceux de 2014 : le discours sur la contraception était contesté par 71% des répondants (74% en 2014), le point de vue éthique sur la PMA n'était pas partagé par 47% des répondants (56% cette année) et celui sur l'IVG était contesté par 47% des répondants (45% en 2014). Il n'y a donc pas de changements fondamentaux entre l'opinion qu'exprimaient des chrétiens francophones belges en 2002 et celui qu'ils manifestent encore douze ans plus tard : sur bon nombre de dossiers, le divorce avec l'Église-institution se confirme au fil du temps, sans qu'il soit fait quoi que ce soit pour y remédier.

IMPOSER OU LAISSER LIBRE ?

S'il apparaît clairement qu'une partie des catholiques ne se sentent pas en phase avec le discours tenu par l'Église sur certains dossiers éthiques, notamment liés à la morale sexuelle, qu'attendent-ils de l'Église à ce propos ? Pensent-ils que, sur les



questions de morale personnelle, elle doit imposer un comportement à ses fidèles, leur suggérer, leur recommander ou leur laisser la liberté ?

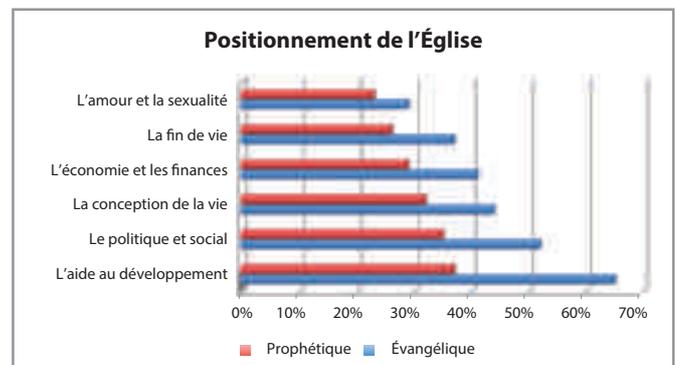
Une (courte mais significative) majorité des répondants estime que, à l'heure actuelle, l'Église doit proposer un comportement, mais ils ne sont que 10% à penser qu'elle doit l'imposer et 18% le recommander. « Proposer » laissant la liberté de choisir, ce type de réponse n'est pas très éloigné des 18% qui pensent qu'il faut laisser les catholiques libres d'agir comme ils l'entendent. Dans un monde où prime la conscience personnelle, l'indépendance du choix individuel paraît ne pas avoir de prix, même parmi les catholiques.

Ce positionnement très net est encore plus manifeste chez les lecteurs de *L'appel*. Quasiment aucun parmi eux n'estime que l'Église doit imposer un comportement dans les questions d'éthique personnelle, et ils sont moins nombreux que la moyenne à penser qu'elle doit recommander un comportement. Ils sont par contre plus nombreux à estimer qu'elle doit proposer un comportement (69%) ou laisser les fidèles libres (23%).

PROPHÉTIQUE OU ÉVANGÉLIQUE ?

Une chose est d'exprimer un positionnement face au discours éthique de l'institution catholique, une autre est d'estimer la qualité ou la pertinence du point de vue défendu. C'est ce que veillait à révéler cette fois une question demandant aux personnes d'apprécier si le positionnement affiché sur certains thèmes par l'Église était prophétique ou évangelique.

Aucune définition de ces deux qualificatifs n'ayant été donnée, il appartenait à chacun de les appréhender selon ses propres critères.



Évangelique, l'Église catholique l'apparaît de manière manifeste dans le social (aide au développement) et le politico-social. Mais c'est dans le domaine de l'amour et de la sexualité que les répondants la considèrent le moins évangelique. Lecteurs de *L'appel* ou pas, les deux premiers domaines cités sont identiques. Par contre, les personnes qui fréquentent le magazine *L'appel* estiment l'Église davantage évangelique dans l'économique et le social, et moins évangelique aussi dans ce qui relève de la conception de la vie... Une manière de corroborer les appréciations à propos des questions morales, exprimées lors des questions précédentes.

Les lecteurs du magazine ont par ailleurs complété la liste des chantiers évangeliques proposée en y ajoutant notamment l'aide à la pauvreté, l'environnement, l'immigration, la recherche de la paix.

Pour le prophétisme, les choix sont moins manifestes et plus rassemblés autour des mêmes pourcentages. À aucun moment, un secteur ne recueille plus de 50% des avis, comme si le prophétisme de l'Église n'était pas, aujourd'hui, particulièrement tangible.

UN PEU DE DÉMOCRATIE SVP

Les enquêtes menées précédemment par *L'appel* conjuguait interrogations sur les questions éthiques et morales et questionnement sur la place de la démocratie dans les rouages de l'institution catholique. Certaines des thématiques abordées à ce sujet (place des femmes, mariage des prêtres...) se situent aux confins des domaines que pourrait aborder le synode. D'autres propos s'en éloignent davantage. Il y sera fait état dans un autre numéro de *L'appel*.

Sur ces questions à la frontière de la « famille », des partages de rôles masculin/féminin et du sacerdoce, les réponses sont claires : plus de 75% des questionnaires confirment l'attente de voir des hommes mariés devenir prêtres, et ce chiffre monte à 90% chez les lecteurs de *L'appel*. L'éventualité du mariage des prêtres recueille un score presque aussi élevé, mais avec un peu moins d'enthousiasme auprès des proches du magazine.

Quasiment autant d'avis positifs accompagnent la possibilité de voir des femmes accéder à la prêtrise, chose à laquelle les lecteurs de *L'appel* sont encore plus favorables. Seule l'éventualité de voir arriver une future papesse est envisagée avec un peu moins d'emballement.

Les enquêtes menées en 2002 manifestaient des sentiments identiques, surtout de la part des personnes ayant répondu au sondage publié à l'époque dans le magazine.

(%)	Tous répondants D'accord et plutôt d'accord	Lecteurs <i>L'appel</i> D'accord et plutôt d'accord	Tous répondants Plutôt pas d'accord et pas d'accord	Lecteurs <i>L'appel</i> Plutôt pas d'accord et pas d'accord
Des hommes mariés devraient pouvoir devenir prêtres dans l'Église catholique	77	90	19	8
Les prêtres catholiques devraient pouvoir se marier	73	67	24	28
Des femmes devraient pouvoir devenir prêtres dans l'Église catholique	68	76	27	19
Une femme devrait pouvoir être élue pape dans l'Église catholique	56	64	34	26

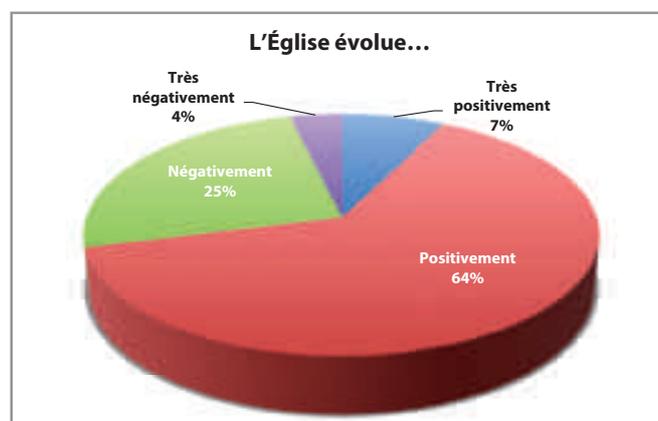
QUI SONT-ILS ?

Répondre à l'enquête demandait du temps, le courage d'y accéder sur internet et, pour ceux qui s'y sont pris tôt, la capacité de dépasser les problèmes techniques qui ont rendu impossible l'enregistrement des réponses pendant plusieurs semaines. Au total, ce sont près de 150 questionnaires qui ont été complétés, pour 60% par des hommes et pour 75% par des catholiques laïcs (non prêtres, religieux/religieuses, diacres etc). Plus de 50% des répondants ont plus de 60 ans, et on ne trouve que 25% de moins de 50 ans. Parmi ces derniers, aucun n'a moins de 35 ans. 75% des personnes qui se sont exprimées lisent *L'appel* soit de manière régulière (45% y sont abonnés), soit occasionnellement. 25% avouent ne pas connaître le magazine, et la plupart de ces derniers disent même ne pas vouloir faire sa connaissance. Ce qui semble confirmer que l'invitation à intervenir sur le questionnaire a circulé sur certains réseaux sociaux et sites internet catholiques qui ne doivent pas être considérés comme proches des idées du magazine. Cet élément est à prendre en considération lors de la lecture des réponses, qui n'entendent pas avoir de valeur statistique représentative. Comme tout sondage mené sur internet, celui de *L'appel* a recueilli les réponses de ceux qui souhaitent s'exprimer, et n'a pas cherché à être une photographie fidèle de l'opinion des catholiques (ou de tous les lecteurs de *L'appel* en général). Cette absence de « représentativité » se lit évidemment aussi dans les résultats, qu'il faut d'abord considérer comme une opportunité d'expression la plus libre possible.

QUE D'ATTENTES...

Comme c'était le cas il y a une dizaine d'années (et même précédemment lors d'autres enquêtes réalisées par *L'appel*), les attentes de changement sont donc manifestes face aux évolutions des sociétés, aux transformations des familles et aux modifications des rapports entre les hommes et les femmes.

Au sommet de la hiérarchie, la situation n'est toutefois plus tout à fait la même qu'en 2002, et qu'auparavant. Ce qui permet aux personnes qui ont répondu au sondage de manifester aujourd'hui un certain optimisme, modéré et réaliste, face à l'évolution de l'église.



Il restera à voir si la chrysalide se transformera un jour en papillon. D'autres questions de cette même enquête, qui seront présentées dans un autre numéro de *L'appel*, confirment en tout cas cette attente d'espoir. Mais sans en minimiser les obstacles...